

# Il était une fois Hippocrate

## Chapitre 9 Le mal dedans 1991

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](http://Edition999)

© Michel Cousin, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Sheila regardait fixement la seule ampoule de la pièce, qui par son éclat, la fascinait. Elle était allongée sur un siège médical, comme, on en voit chez le dentiste. Elle avait les mains liées ainsi que les pieds attachés par des lanières de cuir.

Près d'elle une autre forme humaine, allongée plus confortablement sur un lit, respirait lentement, les yeux fixes.

Elles étaient toutes les deux reliés par un tube plastique.

Cela faisait déjà près d'une heure, que Sheila se vidait de tout son sang. Un large sparadrap sur la bouche l'empêchait d'appeler, de crier. Et quand bien même, là où elle se trouvait, personne ne l'aurait entendu.

Elle sentait la vie s'échapper lentement de son corps. Malgré l'esprit embrumé, elle s'efforçait de penser.

En fouillant dans ses souvenirs, le physique de cette femme vêtue de sombre s'imposa. Dans ses oreilles, résonnaient encore cette voix sifflante, gouailleuse ; qui lui proposait ce salaire exorbitant, pour tenir compagnie à une femme âgée.

Il s'agissait de cette femme-là près d'elle, allongée confortablement, et qui lui avalait tout son sang. Elle était sottement tombée dans ce piège à « Pognon » ...Sordide ;

Elle se revoyait encore derrière sa caisse de la station d'essence, dans une petite robe aux couleurs de la société. Depuis elle reprochait à cette société un salaire de misère, « dit « SMICAR » que ceux-ci lui versaient.

Bien sûr, pour l'instant elle vivait seule, mais le jour où elle épouserait Alfred le facteur, avec leurs deux salaires, cela irait mieux.

Sheila revoit le jour, où elle décida de suivre cette femme diabolique habillée de sombre et sa riche proposition. Tout d'abord ça lui rapporta la rupture avec Alfred le facteur, son Alfred, son cher Alfred.

Ce matin-là elle eut beau lui expliquer tous les avantages qu'ils pourraient tirer de cette super promotion.

Tu te rends compte Alfred, je vais gagner quinze mille francs par mois, trois fois plus, ce que je gagne actuellement. Il me faudra quitter la région, alors, avec cet argent nous allons pouvoir acheter tout ce que l'on a besoin.

C'est avec un non, catégorique, qu'Alfred la quitte, en claquant la porte de sa chambre, en lui suggérant d'aller au diable .

Son regard qui fixait toujours l'ampoule, elle savait que le diable lui arrachait le reste de sa vie ....lentement.

Ses forces la quittait la quittait doucement, elle n'éprouvait plus l'envie de forcer les liens.

Déjà l'incandescence de la lampe, perçait difficilement ce brouillard qui épaississait autour d'elle.

C'est curieux elle savait qu'elle allait mourir, pourtant elle n'était pas angoissée.

L'ampoule finit par s'éteindre.

Quelques minutes plus tard, un homme et une femme alertés par l'appareil de transfusion qui révèle l'arrêt du cœur de Sheila, entrèrent dans la pièce.

Pendant que la femme examinait le visage serein de sa sœur.

C'est bien Jules, il n'y a qu'à descendre le corps, Maurice s'en occupera comme d'habitude.

Comment va Louise ? demande le frère.

Juliette se penche encore une fois sur sa sœur !

Très bien semble-t-il, La voilà soulagée pour un moment, notre petite Louise chérie, dit-elle en souriant à sa sœur, lui serrant les mains.

Louise tourna la tête dans leurs directions, sourit.

Merci Juliette, je me sens bien maintenant !

Claire ! s'écrie le patron du restaurant « Au Grand Chêne, d'une petite ville de la région parisienne.

Oui j'arrive fait la serveuse, en soupirant. C'était bientôt la fin du service. La serveuse était sur les nerfs comme chaque jour au même moment. Après deux heures de galopade, pour steak par ci, un boudin là, Le sel pour l'un, l'huile pour l'autre. C'est un client qui trouve le service trop long, c'est l'addition pour un autre. Débarrasse la 8 Claire, il y a trois couverts qui attendent, ajoute-t-il en montrant du menton des clients debout et qui scrutent la salle à la recherche d'une table vide.

De ses mains agiles, le buste penché en arrière, les bras chargés de couverts sale, elle débarrasse promptement. Elle revient aussitôt avec une nouvelle nappe de papier immaculée avec des pincettes. Comme par magie il avait fallu 60 secondes pour réaliser ce tour de main.

Les clients remercièrent, puis s'asseyaient.

Elle installe trois couverts, et leur donne à lire trois menus.

Un crayon à bille coincé entre son oreille et ses cheveux blonds, elle dit, arrivant avec son carnet.

Je vous recommande le plat du jour messieurs dames !

Avez-vous une carte ? demande l'homme tout près d'elle.

Oui ! dit-elle, heureuse d'avoir à faire à de bons clients, cette fois après avoir jeté un coup d'œil sur le parking, une limousine noire, en apprend beaucoup sur la situation de ses clients.

Je vous l'apporte tout de suite, dit-elle, toute souriante.

Elle venait de Paris, après avoir quitté le domicile de ses parents.....

Elle s'était toujours bien entendu avec son père, les accrochages venaient de sa mère, femme autoritaire.

Elle se rappelle le jour de ses quinze ans, elle avait acheté en douce, avec l'argent de ses menues corvées qu'elle effectuait chez l'un, chez l'autre, un superbe nécessaire de maquillage.

Après deux gifles magistrales, sa mère s'empressa de lui bruler la trousse de maquillage en évoquant, qu'à son âge elle n'avait pas besoin de se peindre la figure.

Claire en larmes, commence dès lors à mettre au point une fugue.

Elle choisit ses dix-huit ans, pour quitter le domicile de ses parents, laissant sur la cheminée une lettre explicative. Avec toutes ses économies elle part en stop à l'aventure.

Après avoir travaillé huit jours chez l'un, un mois chez l'autre, tantôt femme de ménage, tantôt plongeuse, ou femme de chambre, bientôt elle fête ses vingt ans.

Cela faisait déjà six mois qu'elle était serveuse dans ce modeste restaurant « Au Grand Chêne » dans cette petite ville près de Paris.

Devenue une belle et grande jeune fille ; beaucoup de clients auraient bien ajouté un supplément à leur addition, pour terminer la soirée avec cette jeune fille, dans leur chambre, ou ailleurs ....

Claire saisit trois cartes sur le buffet de service, sous l'œil admiratif du patron.

Tenez messieurs dames, en glissant une carte entre les mains de chacun des trois clients.

Prenez-vous l'apéritif ?

Oui ? Trois bourbons.

Ensuite après avoir pris la commande de trois caviars et trois filets de bœufs bleus.

Ravi des 15 % qui tomberait dans sa poche, souvent une petite rallonge selon la gentillesse des clients. Elle continue son service.

Bientôt il n'y eut plus personne à servir, seule la table 8 terminait le repas sur trois cafés et trois cognacs.

A qu'elle heure terminez-vous votre service Melle ? demande une femme du trio habillée de sombre à la voix gouailleuse. Etonnée de cette question insolite, et pour la première fois venant d'une femme. Elle réfléchit un instant, puis se rappelant la luxueuse voiture sur le parking, et le pourboire à la fin de l'addition.

Elle répond, vers 15 H. Pourquoi ? si je puis me permettre de vous poser cette question.

Sans répondre, la femme habillée de sombre, reprend !

Quel salaire gagnez-vous ici ? Si cette question n'est pas indiscrete, vous m'arrêter !

Claire sur ses gardes, mais avec un large sourire finit par dire !

4000, 5000, frs par mois dit cette même voix gouailleuse ?

Sa curiosité excitée, et un peu par défit, elle répond en scrutant le visage de cette femme.

Je suis payé avec les pourboires et le service du restaurant, et alors cela dépend de la clientèle.

Disons entre 5 et 7000 frs par mois dit-elle fièrement.

Vous êtes satisfaite, demande la jeune fille ? Ayant respecté un silence pour savourer l'effet de sa réponse.

Toujours sans commentaire, la femme finit par dire après avoir consulté sa montre.

Nous vous retrouverons dans quarante-cinq minutes, nous avons une très bonne proposition à vous faire, et qui serait rémunéré largement du double.

Ils règlent l'addition, puis après avoir laissé un énorme pourboire, le trio sort en laissant la jeune fille toute pantois.

Elle les regarde s'éloigner vers leur voiture, s'installer et attendre dedans.

Elle se dépêche de terminer son service, nettoyer la salle afin d'avoir, avec ces gens étranges aux allures de riches, la conversation promise.

A 14 H 50, Elle se dirige vers cette longue limousine. L'homme qui était assis derrière le volant, sort de la voiture, puis il ouvre une porte latérale. Il l'invite à monter.

Voilà Melle ! Nous vous proposons une place de dame de compagnie. Vous serez payée 15000 frs par mois, vous serez couchée, logée et nourris.

La femme habillée en sombre s'arrête un instant, pour laisser la jeune fille le temps d'analyser la situation.

Elle reprend ...

Il s'agit de s'occuper d'une femme ; notre sœur. Elle est gravement malade, se déplace en fauteuil roulant. En fait il faut lui tenir compagnie, lui faire la lecture, lui préparer son thé, l'accompagner dans ses déplacements, l'aider à s'habiller ; Enfin toute sorte de petite chose pour lui simplifier la vie. Je pense que c'est moins pénible que serveuse.

Et beaucoup mieux payé, termine Claire, songeuse.

Elle pense un instant à sa mère, la tête quelle ferait la voyant avec tout cet argent à la fin d'année. Elle pensait même à une revanche en lui offrant un nécessaire de maquillage pour Noël. Elle qui ne devait pas en utiliser souvent.

Au cas ! Je dis bien au cas ! ..... Supposons que je sois intéressée, il faut vous le dire quand ?

Nous sommes à cet hôtel-là, dit-elle en donnant une carte, c'est tout près d'ici, jusqu'à demain 8 H. Pensez-y à ce prix-là nous allons trouver quelqu'un.

Claire sort de la limousine, la carte à la main.

La jeune fille regarde d'éloigner ce trio insolite. Déjà ..... Elle avait décidé. Elle plie le carton en quatre, et l'introduit dans son sous-tient gorge.

Le lendemain matin, vers 7 H 45, Claire attendait dehors, devant l'hôtel, des trois personnes. Les personnes sortent, la femme au centre semblait la moins sympathique.

Claire en les apercevant sur le trottoir d'en face, une petite valise à la main, lui ébauche un sourire.

C'est bien Melle ....vous avez fait le bon choix, notre sœur sera contente.

Les quatre personnes s'installèrent confortablement, dans la limousine garée devant l'hôtel. Le voyage dure 3 H environ. La voiture stoppe devant les hautes grilles d'une propriété. Deux Dobermans qui ressemblaient plutôt à des poneys qu'à des chiens, qui les observaient en silence derrière les grilles, montrant une énorme mâchoire.

Cela doit vous coûter une fortune pour nourrir ces chiens-là.

Ils mangent trois kilo de viande par jour dit la femme.

C'est Maurice notre cuisinier qui s'en occupe de les nourrir. Il est charmant vous verrez.

Il faudra faire attention en vous promenant dans le parc, sans nous prévenir. Ces chien-là peuvent dévorer un homme. Elle ajoute, avec un petit sourire sadique. Une nuit deux malfaiteurs se sont introduits. Le lendemain on les a retrouvés ! ....Même la police ne pouvait plus les identifier.

La voiture roule dans l'allée centrale, s'immobilise devant un portail.

Claire s'assure que les chiens étaient bien rentrés au chenil avant de sortir de la voiture.

Cette vieille propriété semblait encore plus lugubre à l'intérieur

Les murs ne devaient plus se souvenir à quoi ressemblait un peintre.

Un des frères lui montre ce qui devait lui servir de chambre. Elle défait sa petite valise.

Elle commençait à se poser des questions, par exemple, le salaire n'allait pas avec le cadre de vie intérieur

Elle se retrouve dans une chambre mal éclairée, déjà un sentiment de stupidité s'emparait d'elle.

Elle murmure tout haut, je crois qu'aujourd'hui, j'ai fait une erreur d'aiguillage.

Elle repense à son patron quand elle lui a dit qu'elle partait en évoquant un problème familial, mais dès qu'elle le peut, elle revient.

Pourquoi ai-je quitté ce boulot, finalement j'étais bien.

Ça va ? Vous êtes bien installée ?, fait une voix gouailleuse dans son dos, ne manquant pas de la faire sursauter.

Décidément cette femme lui était antipathique.

Oui dit-elle avec du mou dans la voix.

Dans l'après-midi le téléphone sonne ; Juliette décroche.

Allo !

Un court dialogue s'échange avec le correspondant.

Oui ! Oui ! Elle est bien venue avec nous !

Puis l'oreille tendue, elle écoute longuement, hochant de la tête parfois. Elle note un nom et une adresse. C'est d'accord Sherman ! Nous y serons à la fin de la semaine. Je t'envoie le chèque comme d'habitude.

Ensuite, le regard plongé dans celui de son frère, elle murmure.

C'était Sherman, il s'informait pour la petite, levant un sourcil en direction de la chambre de Claire. A la fin de la semaine nous allons à Paris .....Une certaine Virginie Beauvais, dont le groupe sanguin correspond.

A la fin du dîner, Juliette demande à Claire.

Vous avez fait connaissance avec Louise ?

Oh ! Oui ! Elle est très douce, et a l'air très gentil.

Nous avons longuement bavardé, elle m'a raconté ses problèmes de santé. Ce qui doit être pénible c'est d'être ainsi toujours en fauteuil roulant. Je vous promets de lui être dévouée, de faire tout ce que je pourrais faire pour elle.

J'en suis sur rétorque Juliette avec son regard de fouine.

Celle-ci se lève, se dirige vers le meuble à liqueur.

Voulez-vous une verveine Melle Claire ? C'est Maurice qui nous la confectionne. Cet homme-là est plein de ressource.

Volontiers ! Mais juste un peu pour goûter !

Juliette apporte un petit verre plein, de ce liquide vert.

Le lendemain Claire se réveille, la tête lui semble peser une tonne, avec la désagréable sensation de ne pas pouvoir bouger les membres .

Une petite lampe éclaire cette petite pièce curieuse. Dans un coin, il y a des appareils rappelant ceux que l'on trouve dans les cliniques. Près d'elle n un lit pour revoir une personne.

Peu à peu, son esprit s'éclaircissait elle se rend compte que ses membres étaient attachés à un siège bizarre comme on en trouve dans un cabinet d'auscultation chez un médecin.

Elle veut crier, mais un large sparadrap collé sur la bouche l'en empêche.

Elle essaye de rassembler ses souvenirs. Comment en était-elle arrivée là. Pourquoi on l'avait attaché à ce siège. Ne pouvant apercevoir sa montre, il lui était difficile d'évaluer l'heure. La pièce n'avait aucune fenêtre. Elle ignorait complètement depuis combien de temps elle était là, quelqu'un allait sûrement venir ! On lui expliquerait ! Peut-être même qu'il s'agit d'une mauvaise plaisanterie.

Son cerveau embrumé , elle ressentait aucune angoisse , c'est curieux , elle n'aimait pas les contraintes d'habitude

L'image de cette horrible femme habillée de sombre à la voix gouailleuse finit par s'imposer.

Puis lentement tout lui revenait en mémoire, c'est eux qui mon attaché ! Mais alors pourquoi ?

Soudain la porte s'ouvre, Louise dans son fauteuil roulant apparait, poussé par sa sœur.

Le frère entre aussi, ferme la porte.

Juliette se plante devant elle, armée d'une grosse aiguille, puis cherchant une veine, elle pique.

Claire ne pouvait crier, elle se mouvait sur elle-même, forçant ses liens qui la faisait souffrir.

La voix gouailleuse lança !

Ne bouge pas petite, de toute façon ça ne servira à rien. Je vais te faire une transfusion de sang, elle sourit transfusion total en appuyant bien sur les mots. C'est nécessaire, pour maintenir notre sœur en vie. Nous sommes désolées mais, pour toi, rassures toi, tu ne souffriras pas, tu es sous antidépresseur.

Seul un psychiatre aurait peut-être expliqué pourquoi elle semblait jouir d'expliquer tout en détail, à une personne qui allait mourir.

On ne retrouvera rien de ton corps, mes chiens mangerons tes chairs, les os seront incinérés, dans le four spécial, ensuite les cendres seront jeté dans les WC. Elle rit, mais un rire nerveux. Elle ajoute ! Landru était un enfant de cœur à coté de nous finit 'elle par dire avec sadisme.

Cependant avec une différence, là !c'est ton sang qui nous intéresse, pour sauver notre sœur.

Déjà le sang coulait dans le tube plastique transparent vers l'appareil. Il aspirait le sang de Louise, puis il injectait un sang neuf.

Claire consciente examinait ce qu'il se passait autour d'elle, incapable de réagir.

Elle se souvenait de ces articles de journaux qui relataient la disparition mystérieuse de jeune fille. Les recherches n'aboutissaient jamais. On ne demandait jamais de rançon, sauf quelques-unes, on les retrouvait violées ou assassinées.

Puis ce souvenir de ces chiens qui allaient savourer leurs plats.

Dans son esprit embrouillé, son esprit chavirait, davantage, lentement .

Maxime Durand, directeur d'usine de produit chimique, appuya sur le bouton de son interphone

Brigitte, les employés sont-ils allés à la visite médicale ?

Mais monsieur Durand c'est fait depuis la semaine dernière. Vous ne vous souvenez pas ! , le camion médical dans la cour de l'usine. Même que la docteur Sherman avait demandé l'autorisation de stationner dans l'usine, car cela gênait la circulation dans la rue devant les bâtiments

Maxime semble réfléchir un instant.

Ah bon sang c'est pourtant vrai, excusez-moi Brigitte vous avez raison. Que ferais-je sans vous ma petite Brigitte ! Sur un ton qui sentait la drague à dix kilomètres.

Alors ! On flirt avec son directeur, s'exclame une voix douce dans son dos ...Melle Brigitte ?

Ah c'est toi Virginie. Tu m'as fait sursauter, non, je ne flirt pas avec le directeur, c'est lui dit-elle en riant, il voulait savoir si tout le personnel étaient passés à la visite annuelle.

Virginie dit en riant.

J'ai même un béguin avec le docteur Sherman ma chère.

Figure toi qu'il m'a posé plein de question, ajoute-t-elle toute rougissante, il m'a même demandé mon adresse personnelle, qu'il a noté sur un petit calepin. Si Robert savait, lui qui est si jaloux !..... Remarque ! Si j'avais des nouvelles de lui très bientôt, je n'en serais pas étonnée. Elle avait dit ça en minaudant et en tourniquautant les épaules.

A 17 H 30 précise, Virginie, fait rugir les chevaux de sa Renault 4. Elle sort de l'usine de produit chimique qui l'employait depuis de nombreuses années.

Brune de taille moyenne, elle se rendait à son rendez-vous avec son fiancé Robert Hamelin, avec lequel elle partageait trois soirées par semaine, avant un mariage qui scellerait leur amour.

Elle immobilise sa voiture sous le pont du périphérique à la porte Saint Ouen ! Là où la circulation est plus calme à Paris.

Dans la voiture, il y régnait une douce chaleur, marquant cet été indien. Elle sort de sa voiture, préférant attendre son fiancé à l'air libre.

Sa portière ouverte, elle allait poser un pied sur le sol, lorsqu'elle entend un bruit de frein, et de ferraille, la porte s'arracher des mains. La porte pliée tombe sur le sol.

Ha ! Je suis désolée s'exclame Virginie, j'ai ouvert ma porte sans regarder.

Ne soyez pas désolée Melle, les assurances sont là, pour ça. Calmez-vous ! Venez ! Nous allons remplir le constat amiable, je vous le signerai, les Assurances feront le reste.

Etonnée par ce dialogue courtois avec ce chauffeur, habituellement les chauffeurs vous sautent à la gorge, surtout lorsqu'il s'agit d'une femme au volant.

Ils sortent réciproquement leurs permis, attestations d'assurances, ils commencent à remplir le constat. Virginie ne semble pas remarquer, avec qu'elle insistance le chauffeur détaillait son identité, ainsi que cet échange de regard avec cette femme au fond de la voiture.

Venez à l'intérieur de la voiture, il y a une table, nous serons plus à l'aise pour remplir le

papier.

D'accord fait la jeune fille sans méfiance.

Elle s'installe dans la limousine resplendissante de luxe.

Installez-vous Melle, retentit une voix gouailleuse dans son dos.

Je suis désolée d'avoir abimée le pare choc de votre belle voiture.

La femme habillée de sombre acquiesça d'un mouvement de la tête.

La femme scrutait Virginie du regard, elle épiait la jeune fille, le temps qu'elle rédigeait le constat.

Elle ouvre son sac à main, sort un petit objet, qui rappelait un tube de rouge à lèvres.

Robert Hamelin choisit cet instant pour arriver à son rendez-vous avec sa fiancée Virginie Beauvais.

En apercevant la voiture de sa fiancée, une porte gisant sur le sol, et la limousine démarré, il comprend en une seconde ! Sa réaction fut celle de suivre la limousine.

Peut-être vont-ils chercher un garagiste ou bien du secours pense Robert.

Dix kilomètres plus loin, ayant quitté Paris, il se pose timidement la question !

Il est bien loin ce dépanneur ?

Cinquante kilomètres plus loin, une inquiétude naissait dans l'esprit de Robert !

Cent cinquante kilomètres plus loin ....

Ce n'est pas possible, elle s'est faite enlevée, se dit Robert. Mais pourquoi ? Ni elle ni ses parents ne sont riches, ça ne ressemble à rien.

Sa colère explose quand le témoin de la jauge d'essence clignote.

Adieu filature, Virginie, fiançailles, mariage.

Deux kilomètres plus loin, une station d'essence self....

Il met une moitié de réservoir, afin de perdre le moins de temps possible.

Il se met au volant, s'approchant d'une caisse, il fait semblant de s'arrêter.....Il démarre en trombe, partant à la poursuite de la limousine. Il s'était passé trois minutes. Avec sa Peugeot 504, il se demandait s'il rattraperait la limousine.

En trois minutes on en fait du chemin, il y avait aussi les changements de directions.

Après avoir parcouru cinquante-huit kilomètres, son attention est retenue, par une limousine noire qui prend du carburant à une station d'essence. C'était bien la limousine. Ici à la campagne, il n'y en avait pas beaucoup.

La chance était avec lui. Il décida de reprendre du carburant ! Il décida de les poursuivre. Lorsqu'il connaîtrait l'adresse de leur repaire, il pourrait agir auprès de la police locale.

Déjà la limousine quittait la station services.

Robert refait le même coup de partir sans payer, pour ne pas perdre trop de temps.

C'est à 150 km heure qu'il passe devant un contrôle de police. Mille mètres plus loin un gendarme l'invite à s'arrêter sur le bord de la route.

Cependant il démarre en trombe, sous l'œil interloqué du policier, qui par instinct siffle à s'étrangler.

Cette fois il entend les sirènes hurlantes de ses poursuivants.

Il avait rattrapé les feux arrière de la limousine.

Soudain à l'approche d'un carrefour, la longue limousine tourne à droite, emprunte une petite route de campagne.

Robert s'engage sur la même route. Trois kilomètres plus loin, après plusieurs virages dangereux, il aperçoit le stop de la voiture s'allumer.

Il s'arrête pour observer les occupants de la voiture. La longue voiture pénètre dans la propriété. Les lumières du rez chaussé s'allument.

Il savait maintenant ou était retenue Virginie.

Les sirènes des deux motards s'éteignent en mourants. Robert de dirige à leur rencontre.

L'un des policiers lui braque une arme menaçante.

Les mains sur le toit de la voiture, les jambes écartées, hurle le policier.

Ne tirez pas messeux, je vais tout vous expliquer, s'écrie Robert Hamelin.

Il était 23 H 30, ce même soir dans le commissariat à quelques kilomètres de cette propriété. Les lumières brillaient dans le bureau du commissaire Robin.

Alors ! Comme ça lui rétorque le commissaire, vous auriez été témoin d'un enlèvement. Supposition gratuite car vous ne l'avez pas vue dans cette voiture noire. C'est parce que vous avez vu démarrez cette voiture tout près de

La Renault de votre petite amie qui aurait eu une porte abimée, gisant sur le sol, que vous portez une telle accusation. Ou bien vous êtes amateur de roman policiers ou bien vous êtes en pleine crise de jalousie. Votre petite amie a dû partir avec un type surement très riche. Ou peut-être bien elle est tout simplement chez elle. ! Ou ailleurs. Pourquoi pas dans sa famille.

Devant les protestations véhémentes de Robert, qui s'inventa un ami avocat, jura qu'il les poursuivrait s'il arrivait quelque chose à Virginie.

Cependant après avoir semé un doute, le commissaire promit de s'occuper de cette affaire.

Le lendemain, un peu avant midi, Robert est introduit dans le bureau du commissaire Robin.

Nous nous sommes renseignés, dit le commissaire avec un regard froid. A son domicile Melle Virginie n'a pas été revue. Ses parents ne savent pas où elle est, en dehors d'être avec vous. Nous avons retrouvé sa voiture abandonnée là ou vous l'aviez indiqué. Ce matin, elle ne s'est pas présentée à son employeur.

Après un long silence.

J'ai demandé un mandat de perquisition. J'espère que vous ne vous êtes pas trompé, car je serai très fâché, fait le commissaire, sur un ton sarcastique.

C'est vers 17 H 45 seulement, une voiture de police s'immobilise devant le portail de cette demeure. Après avoir sonné longuement, l'inspecteur aperçoit deux énormes Dobermans, derrière les grilles, qui avaient plus des chiens des « Baskerville » que de deux teckels réclamant un sucre.

Police s'écrit l'inspecteur au propriétaire de l'œil qui apparait derrière une minuscule trappe.

Les chiens rentrés, le portail s'ouvre.

Entrez messieux !

Nous voulons poser quelques questions au maitre de maison, dit le policier aimable.

Que voulez-vous savoir dit une femme vêtue de sombre, les mains sur la rampe de l'escalier.

Nous voulons savoir si Melle Virginie Beauvais, est hébergée chez vous ?

Non ! Pas du tout lança une voix cinglante.

Nous voulons nous en assurer madame, une plainte de disparition a été déposé, un témoin prétant qu'elle et montée dans votre limousine.

Je viens de vous dire que non, reprend la même voix.

Madame ! Je veux bien vous croire, cependant je voudrai m'en assurer. Pus-je visiter votre vaste demeure.

Non ! Et d'abord -vous n'avez pas le droit. Avez-vous un mandat ? Alors vous déguerpissez d'ici au plus vite

Voici dit le policier exhibant un papier plié qu'il avait gardé dans la poche.

Il y eut d'abord ce regard de haine contre le policier, puis un regard complice avec l'homme qui se tenait tout près de l'inspecteur. Bon et bien en ce cas, Jules montre la maison à ce monsieur, moi je serai dans ma chambre.

A 21 H le policier quittait la demeure bredouille.

Juliette s'adresse à son frère.

Jules heureusement que nous avons eu le temps de terminer. Tu ne t'es pas tromper hier, nous avons bien été suivis.

Dorénavant il faudra redoubler de prudence. Nous avons dû commettre une erreur, mais je ne vois pas où.

Louise va bien ? reprend-elle.

Oui dit le frère, respirant un grand coup.

Le lendemain matin, Robert se retrouvait dehors, non pas sans avoir reçu les objurgations du commissaire.

Première chose, se dit tout haut Robert, je vais indemniser les pompistes, en expliquant clairement la situation. Ils accepteront peut être de retirer leurs plaintes. Bon il restera le barrage de police et l'excès de vitesse....Il levé un bras, on, verra.

Un mois plus tard, personnes ne semblait s'intéresser à une camionnette Citroën, en stationnement sur le bas-côté de la route, garée à 1000 mètres de la propriété, aux chiens méchant.

A l'intérieur, un jeune épiait les faits et gestes de c'est à l'aide de jumelles infrarouge.

Equipé d'une caméra vidéo, il notait, filmait tous les détails qui lui semblait insolites, comme par exemple les dates de sorties de la voiture noire, et celle de retour. La description d'une jeune fille brune, blonde, mais qu'il ne revoyait jamais se promener dans le parc, lui sembla bizarre.

Tenaillé par l'inquiétude il ne revit jamais Virginie, il décida de se rendre au commissariat, cette fois armé de tous les documents.

Il préférerait agir en toute légalité, prenant le risque de se heurter une fois de plus, au ton railleur du commissaire.

Même s'il ne devait jamais revoir Virginie, il décida de se jeter à l'eau, S'il y avait un trafic, il fallait le faire cesser.

Après cette perquisition ratée, timidement il entra au commissariat, il craignait de se voir jeter dehors à grand coup de pieds dans les fesses.

Le commissaire Robin, le reçoit très gentiment, chose curieuse, il écoute avec beaucoup d'attention.

Les notes qu'il lut avec intérêt, les films vidéo eurent raison de Robin.

Comment avez-vous réalisé tout ça, demande le commissaire, pour qui l'innocence de d'Hamelin ne faisait plus aucun doute.

Dans une camionnette, garée tout près de la villa, avec des équipements infrarouge et vidéo, que mon futur beau-père m'a prêtés. Ils espèrent aussi retrouver leur fille.

Le commissaire se lève, il s'assoit derrière un ordinateur.

Les dates inscrites sur votre carnet correspondent à des dates de disparitions de jeune fille. Les descriptions ressemblent à la vôtres, et confirmé par vos films vidéo. Vous avez fait un excellent travail Mr Hamelin.

Depuis deux jours Hamelin partageait l'habitacle de sa camionnette avec un inspecteur. Ils avaient vu vers 12 H 30 la limousine sortir.

C'est vers 17 H 30, Hamelin pose sa main sur l'épaule du policier. La voiture rentre dit-il.

Les jumelles rivés à ses yeux, Robert examinait la voiture qui après un temps d'arrêt devant

le portail, entre dans la propriété.

Il y a une jeune fille blonde avec eux, assise au centre de la voiture.

Le policier vérifie son arme, il sort de la camionnette, il se dirige à pied vers la demeure.

Cette fois ils ne pourront pas nier la présence de la fille. Si j'étends les deux bras appelez le commissaire avec ces talkies walkie.

Entendu dit Hamelin.

Hamelin surveille la lente progression du policier. Comme dans un film muet, il voit l'homme appuyer sur l'interphone, puis le portail s'ouvrir.

Ha les salauds ! jure Robert.

Les deux dobermans se jettent sur le policier, alors qu'il venait de parcourir quelques pas.

Déjà les chiens déchiquetaient le malheureux policier. La tête arrachée roule sur le sol.

Hamelin du détourner le visage, malade .....

Le jeune homme eut l'impression qu'un vent glacial lui enveloppait le cœur. L'échine glacée, Robert comprit en un instant, que le policier venait d'être exécuter par le propriétaire de cette maison maudite, cela n'était pas un accident.

La vue brouillée par les larmes, il se demande si Virginie n'avait été tuée ainsi.

Il arrête la caméra, range la vidéo, met le moteur de la camionnette en marche.

Quelques instants plus tard, c'est un véritable brouhaha infernal dans le commissariat. Les hommes armés se croisaient, s'entrecroisaient dans une parfaite maîtrise.

Commissaire ? Téléphone pour vous. C'est votre femme.

Ecoute Lucie, je n'ai pas le temps d'aller chercher Martine, je sais qu'elle est sans voiture, ici j'ai une grosse affaire extrêmement grave me retient. Elle n'a qu'à se débrouiller avec une copine. Je vais rentrer surement tard ce soir.

Je t'embrasse ma chérie.

Il raccroche en maugréant.

Quand elle va se faire sauter dans les bois avec son petit copain, elle n'a pas besoin de moi en parlant à un planton.

Oui ! Monsieur le commissaire dit ce dernier respectueusement.

Bon reprend Robin, tout le monde est près ? Alors on y va.

Devant le portail qui ne s'ouvrait pas malgré l'acharnement sur la sonnerie ; le commissaire crie à l'un de ses spécialistes.

A toi de jouer.

Un instant plus tard à l'aide d'un bazooka, la lourde porte, vole en éclat, dans un nuage de fumée, et une odeur de bois brûlé.

Déjà les chiens couraient dans leurs directions ; stoppés par des rafales de pistolet mitrailleur, déchiquetés par les balles.

Un homme armé d'un fusil de chasse, menaçait les policiers, il tire deux cartouches, blessant l'un deux. Il est immédiatement abattu par un tireur d'élite. Dans la maison, Jules un revolver à la main, leur intima de sortir, ou bien il allait tirer. Il fut abattu aussitôt, alors qu'il visait le commissaire.

Les policiers arrivent au sous-sol, là un horrible spectacle s'offre à ses yeux.

Robert se tenait debout, la gorge serrée derrière les agents de sureté.

On entend le commissaire hurler.

Martine ! Martine ! Ma petite fille chérie !

Juliette debout au chevet de sa sœur, atterrée par cette intrusion, à laquelle visiblement elle ne s'attendait pas, surement par protection elle se jette au coup de Louise.

Ne nous faite pas de mal, crie t'elle ayant changé sa voix gouailleuse, par une voix

angoissée.

Robin détache sa fille inconsciente. Un médecin parmi les policiers retire l'aiguille du bras de la jeune fille.

Après avoir interrogé Maurice, le cuisinier, il avoua sans peine que les corps étaient dévorés par les chiens, les os incinérés et jeté dans les toilettes.

Il était évident qu'il ne subsistait aucune preuve de la mort de toutes ces jeunes filles. Les sœurs n'avoueraient jamais leurs crimes. Il faudrait se contenter des témoignages du cuisinier. Le témoignage du cuisinier serait écrasé par un avocat habile. Devant le jury d'un tribunal, il évoquerait la folie de celui-ci. Il serait mis en hôpital psychiatrique.

Ce n'est pas moi qui ai avoué, ces horreurs, s'exclame Juliette ayant lu dans les pensées du commissaire. Il est fou, dit-elle, il raconte n'importe quoi.

Le commissaire examine sa fille, inconsciente, qui frôla la mort de très près. A côté Robert pleurait sur le sort de Virginie, qui n'avait pas eu la même chance.

Le commissaire connaissait la lenteur de la justice dans ces moments-là.

La peine de mort n'existe plus, les lourdes peines se trouvaient réduites par le temps. A moins que la psychiatrie s'empare de ses patients ; Seulement voilà .... Certaine personne, elle, malade ou pas s'octroyait le droit de tuer.

Le commissaire Robin, avait toujours été un adepte de la suppression de la peine de mort. Aujourd'hui, il était troublé.

Messeux, dit-il aux policiers, je vais vous demander de sortir de cette pièce, je veux parler en tête avec cette femme.

Douze minutes plus tard, deux détonations retentirent assourdissantes.

Robin sort, prend sa fille dans ses bras, faible, mais vivante.

Le tribunal, deux ans plus tard . Maurice le cuisinier surnommé « Maurice le cuisinier humain » fut condamné à 10 ans de prison. Pour non-assistance à personne en danger.

Il en fera cinq dits son avocat arborant un large sourire, à la foule qui se pressait autour de lui. Il n'y avait aucune famille des victimes supposées, à la barre.

A part ce policier justicier, qui a exécuté cette pauvre femme. La police une fois de plus . C'est une bavure.

Il faudrait que la police comprenne enfin que l'on n'accuse pas sans preuve. Il n'y en avait aucune, mon client fera appeler.

Maintenant excusez-moi messeux les journalistes, une autre affaire m'attend ailleurs.

D'une main nerveuse, la main de Robin coupe l'image de son téléviseur.

Il était le seul dans ce petit commissariat de quartier à s'intéresser au verdict de cette affaire.

Il avait été rétrogradé simple inspecteur, déplacé dans un commissariat de province, au sud-ouest de la France.

Il lui revient en mémoire la conversation qu'il eut avec Juliette avant qu'il ne l'exécute.

Dites-moi pourquoi vous avez tué ces jeunes filles, maintenant que nous sommes seuls.

A quoi bon ! Je suppose que vous allez m'arrêter !

Oui mais je veux savoir pourquoi ?

Bon et bien voilà, depuis un peu plus de deux ans ma sœur fait une anémie chromatique, dit chlorose. Cela consiste en une diminution de la charge globulaire en hémoglobine. Elle devrait, aujourd'hui être morte, condamnée par une médecine impuissante.

Cependant un spécialiste allemand m'expliqua insidieusement qu'avec une transfusion totale, cela pourrait la sauver. Seulement voilà elle a en elle un virus qui détruit cette charge globulaire à chaque transfusion. Après trois transfusions sanguines, le docteur Sherman dut

avouer son échec. Il me fait remarquer qu'elle avait tout de même survécu trois semaines, grâce à ses transfusions. Cela nous donne l'idée de continuer à faire les transfusions.

Nous ne pouvions pas trouver légalement cette quantité de sang. Avec Sherman ..., il est médecin à la sécurité social.

Vous deviez savoir, qu'en les vidant de leur sang, elles mourraient. Vous aviez aussi imaginé le moyen de vous débarrasser des corps. Il y a eu mort avec l'intention de la donner. Combien en avez-vous tuée comme ça ?

Faite le calcul vous-même, une par semaine depuis deux ans et demi, ajoute-t-elle avec sa voix gouailleuse, un sourire sadique au coin des lèvres.

Devant une telle monstruosité, je crains que le tribunal ne vous interne.... dans un hôpital psychiatrique.

Et je sortirai au bout de cinq ans .... guérie, dit-elle, triomphalement .... Ha ! Ha ! Ha !  
Deux détonations retentirent.....

Deux jours plus tard, convoqué chez le préfet de Police.

Voilà commissaire, je reconnais que vous avez eu raison d'exécuter cette femme. Seulement je n'ai pas le droit de vous laisser faire. La justice est là pour s'en charger.

Le destin s'est chargé de l'autre sœur . Louise

On est à deux doigts de la bavure policière. Nous ne pouvions pas divulguer cette affaire à la presse, du moins sous cette forme.

Vous serez rétrogradé commissaire, momentanément inspecteur, rassurez-vous avec le même salaire, dans une petite ville de province. Nous attendrons quatre ou cinq ans, puis vous retrouverez votre grade, mais ailleurs.

Comment va votre fille ?

Très bien merci Mr le préfet. En sortant du bureau, il rentra directement au commissariat. Il ouvre son carnet d'adresse à la lettre « S »

Docteur Sherman, 50 rue de Paris à .

Il ouvre un tiroir de son bureau, il sort une arme confisquée lors d'une arrestation. Il vérifie le chargeur, puis il la met dans une poche de son blouson.

Docteur Sherman à nous deux .....

Dans son bureau de St jean de lu.

L'inspecteur Robin regardait une photo de vacances, sur laquelle sa fille en maillot de bain, lançait de l'eau de mer à sa mère. Elles étaient toutes les deux sur un bateau en montrant du doigt le photographe

Deux ans étaient passés.....

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

